

Prenez garde, restez éveillés !

Ce premier dimanche de l'Avent ouvre la nouvelle année liturgique, par une invitation insistante à la veille qui revêt un double et même un triple sens. Veiller dans l'attente d'un avènement : l'*adventus* du sauveur, sa nativité, en faisant mémoire de ceux qui l'ont attendu, comme le prophète Isaïe ; veiller aussi dans l'attente de celui qui vient à la fin des temps, comme saint Paul l'évoque aux Corinthiens. C'est en fait le sens premier de cet évangile, puisque c'est Jésus qui nous invite à attendre. Cette attente-là n'est donc pas celle d'un avènement mais d'un achèvement puisque déjà il est là. Celui qu'il faut attendre, c'est le même qui nous *fera tenir fermement jusqu'au bout*, précise Paul. Ainsi se dévoile le troisième sens de l'attente de sa venue, celle, intermédiaire, dans le secret du cœur. Cette troisième attente est par conséquent une attention au présent.

Passé, futur, présent, l'Avent est donc une occasion de penser notre rapport au temps. De prendre conscience que notre sens religieux, notre relation au mystère de Dieu, se joue concrètement dans notre manière de vivre le temps. J'estime que c'est même la dimension de la vie spirituelle sur laquelle nos contemporains ont le plus besoin d'être rejoints. Preuve en est : l'épidémie de burn-out n'a jamais réussi, elle, a arrêté la machine qui accélère toujours. Tantôt on lutte contre la montre, tantôt on ne sait plus comment tuer le temps. Quand allons-nous donc nous réconcilier avec le temps ?

Vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, dit Jésus. Celui-ci a donné tout pouvoir à ses serviteurs, mais il a caché ce savoir : quand il reviendra ! Or, Jésus lui-même – et c'est fort étrange – avoue qu'il ne connaît pas ce moment. Il le précise juste au verset qui précède notre passage : *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père*. Suit notre évangile : *Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment*.

Donc retenons que ce qui caractérise notre rapport au temps est l'ignorance. Le temps c'est Dieu, cet inconnu, qui nous aborde dans son mystère. Nous ne pouvons donc pas planifier nos vies. La pandémie nous a bien montré combien nos agendas savaient nous mentir. Jésus lui-même ne maîtrisait pas son agenda. Il connaissait sa mission, certes, mais il vivait dans l'attente de son heure, sa Pâque, et celle-ci s'ouvre précisément au verset qui suit notre évangile. Alors quand il nous invite à veiller il ne veut pas nous voir gérer avec précision notre calendrier au point d'en faire des insomnies, mais à entrer dans un rapport au temps qui nous place au contact du Père. Il nous invite à entrer dans sa relation au Père c'est-à-dire à vivre le présent.

Car au fond ce n'est pas du temps en général dont je veux parler ce matin, mais du présent. Or le présent peut vouloir dire trois choses différentes : l'instant présent, ce maintenant que nous partageons avec toute l'humanité : en ce moment des personnes meurent et d'autres naissent, certaines se caressent et d'autres se frappent, certaines travaillent et d'autres se reposent, et puis il y a les chrétiens qui aujourd'hui prient et beaucoup d'entre eux ne peuvent pas le faire ensemble, sinon justement en rejoignant intérieurement cet instant. Le présent, c'est aussi le cadeau, ce qui est offert. Le présent enfin désigne la personne qui est là. Pas plus de trente présents dans notre nef ce matin. Veiller, c'est vivre de sorte que c'est trois sens n'en font qu'un. Vivre l'instant présent comme un cadeau – une grâce pour reprendre le mot que ne cesse de répéter saint Paul –, quelque chose d'absolument gratuit qui non seulement me relie à toute la création qui la partage avec moi, mais

plus encore avec celui qui me donne ce présent parce qu'il est là : le présent, le créateur. Le présent c'est Dieu, une présence mystérieuse.

On parle beaucoup actuellement de pleine conscience ; cette pratique aide effectivement tant de personnes à vivre l'instant pour mieux digérer le poids du passé comme le stress du futur. Je parlerais volontiers de la pleine présence, de la présence de plénitude qu'est le Père et qui nous rejoint en chaque instant ! Le présent en réalité, c'est le Père, celui qui permet tout ; et d'abord ce fait incompréhensible auquel nous sommes malheureusement trop habitués : exister !

Veillez : sortez de l'habitude ! Exister c'est participer par pure grâce au mystère de Dieu ! Veillez : reconnaissez cette délicate générosité, elle est sans borne ! Il ne se réserve rien, il est pur don ! Veillez : cessez de vouloir posséder le temps en maîtrisant votre agenda ! Commencez plutôt par reconnaître le présent, sa présence, la goûter dans la reconnaissance. Veillez : célébrez sa venue, l'Éternel qui vous aborde dans l'instant ! Et célébrez en même temps celle qu'il réalisa en Jésus. Car le présent, cet instant mystérieux par lequel l'Éternel nous aborde, a pris chair à Noël. Depuis, je peux connaître son visage et son regard, son nom et sa voix, ses émotions et ses intentions. Il a partagé un devenir humain pour que nous le rencontrions comme un ami, un intime.

Veillez, faites attention, tendu dans l'attente de cette présence. Mais donc pas comme s'il fallait faire attention à un danger, être sous tension, stressé. Attendre l'Éternel, c'est être attendri par son humble patience, attentionné pour sa discrétion généreuse. C'est sortir de l'habitude en se laissant émouvoir par les attitudes de ce Jésus qui est le visage souriant de chaque instant.

Le présent nous aborde toujours comme l'Éternel cherchant à s'incarner, mais depuis Noël, il est justement devenu plus abordable et plus adorable à la fois. C'est un ami qui s'invite. Le partenaire d'une danse qui nous guide avec élégance. Au rythme apaisant du souffle de l'Esprit, le présent nous invite à le reconnaître dans le tempo familial du cœur. Il toque à chaque battement. Veillez, car vous ne savez pas quand sera le moment. Veillez, car il est l'inconnu de l'instant, le mystérieux Présent.